

Espace Eclair
Le cercle d'or du verbe

*Tout poète qui ne crée pas un courant
mental est un littéraire.*

Alain Jouffroy

Il n'y a pas d'élan créateur qui ne se manifeste sans qu'auparavant il ait fait souche, plongeant au profond ses racines inquiètes. Je n'exposerai pas ici les *intentions* d'un projet mais plutôt, par les mots, je révélerai les arcanes de la souche :

Quelqu'un, brutalement, sous le coup d'une violence, et sous le coup de l'omerta de ceux qui auraient dû reconnaître cette violence, et non la couvrir, quelqu'un bascule. La route tourne qui jamais à vrai dire ne s'arrête de tourner. Quelqu'un offre à quelqu'un un espace, non de *réparation* mais bien d'*élan*. On dit *mécène*. Le mot est par trop flou, noyé qu'il est aujourd'hui dans la violence marchande. Il signifie en fait que quelqu'un *confiant* en l'*art* dit sa confiance en l'homme où l'homme chancelle quand bégaie l'humanité. Que ce don ait été fait à un artiste est de peu de signifiante s'il n'avait été fait afin que le don devienne don pour tous.

Dans un rêve, relaté en un livre ancien écrit par moi, une voix répétait par trois fois : « fermeture éclair », et le rêveur que j'étais se réveille avec ces mots sur les lèvres : « ouverture éclair ». De là, Espace Eclair.

Non pas des murs contenant un vide, mais un lieu de passage pour tout passeur de sens hanté d'un désir de lien, d'un désir de soin, et donc de curiosité, ainsi qu'en ont tous les chercheurs d'humanité.

Espace Eclair n'est pas l'expression solipsiste d'un homme mais bien l'ouverture à un courant empruntant le chemin de chacun, *réel et poétique*, dans la mesure où chacun est conscient qu'un mot peut construire autant qu'il peut tuer. Et les mots tuent quand on les embrigade dans l'idéal criminogène ou le diktat étouffant ou que tout simplement on les manipule comme marionnettes, les destinant à de sourds spectateurs. Gardons-nous de cette guerre stérile que d'aucuns sont tentés de mener, cette guerre où le verbe se soumettrait au mépris de l'image et où l'image se verrait traitée d'incurable muette par un verbe arrogant. Gardons-nous d'une surculture bruyante qui légitimerait une sous-culture plus bruyante encore. Le bruit n'a jamais contribué qu'au brouillage quand la parole humaine, toujours, a eu besoin de la limpidité simple de l'échange consenti.

J'ai désiré qu'Espace Eclair soit un lieu de noces, un lieu où s'exprime l'amoureuse liaison du réel et du verbe, l'amoureuse liaison du passé et de l'avenir, l'amoureuse liaison du présent et de l'inconnue quand penser veut dire entendre, comprendre, sentir, apprendre et chercher, tous travaux nobles quand s'assembler sans commerce prélude à explorer le cœur d'une communauté et à l'entourer d'un anneau d'or à habiter.

A la fin de cette adresse j'aimerais que puisse se lire comme un poème cette énumération :

tant et tant de lectures à voix haute
tant et tant de questions
tant et tant de dialogues
tant et tant de larmes
tant et tant de rires
tant et tant de regards
tant et tant de colères
tant et tant de victoires
sur le chagrin
sur l'injustice
sur la misère
sur le désespoir
sur l'oppression
sur l'indifférence
tant et tant de femmes et d'hommes de bonne volonté

Jacques Roman
1^{er} juillet 2011